

Joyeux Noël !

Feliz Navidad

à tous les lecteurs !

Fröhliche Weihnachten

Merry Christmas

Bon Nadal

Contrairement à l'anglais « Christmas » qui se réfère à la célébration du jour (messe-du-Christ) ou à l'allemand « Weihnachten » qui renvoie à la nuit, (nuit-sainte), le mot français « Noël » dérive du latin « natalis », et désigne l'évènement (nativité), comme dans les autres langues où le latin a imprégné le langage (Natale, en italien ; Navidad, en espagnol ; Nadal, en Occitan ou en catalan) !

En français, l'amuissement du mot (en phonétique, l'amuissement consiste en l'atténuation ou, le plus souvent, la disparition complète d'un son phonétique ou d'une syllabe dans un mot dont le résultat est sa modification orale et écrite qui a lieu au cours de l'histoire !), cet amuissement du mot est le suivant : Natalis (latin) a donné d'abord Natale dans le latin populaire, puis Nael, ensuite Noel qui apparaît pour la 1^o fois en 1130 ! Ce n'est qu'au XVIII^o siècle que l'on a ajouté le tréma !!! « Noel ! Noel ! » était au Moyen Âge le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un événement heureux quel qu'il soit.

La fête de la Nativité du Seigneur, a été célébrée jusqu'au IV^o siècle le 6 janvier. Elle faisait partie de la célébration des 4 premières « manifestations » du Christ aux hommes. La manifestation aux bergers de Luc, la manifestation aux mages de Matthieu, la manifestation au peuple chez Marc, lors du baptême par Jean-Baptiste, enfin la manifestation aux disciples, à Cana, chez Jean. Manifestation se disant « *épiphanía* » en grec, le 6 janvier était la fête des Epiphanies du Seigneur. Il semble, que l'origine de cette fête vienne de la christianisation d'une célébration païenne qui se faisait à Alexandrie depuis la fondation de la ville en 331 par Alexandre-le-Grand. Elle avait comme dieu protecteur « Aïon » (ou Eon) dont on célébrait la manifestation (sa nativité) le 6 janvier. Il était le dieu de l'Eternité, fils du « Seigneur » et de Koré, une Vierge-Mère. On le disait être né à minuit. Un rite était lié à cette fête : on allait au Nil puiser de l'eau que l'on rapportait chez soi comme porte-bonheur pour l'année à venir. Il semble que ce soit le rite de puiser l'eau qui soit à l'origine d'une fête chrétienne en lien avec Cana où Jésus avait demandé de puiser l'eau. A cette célébration de Cana, se sont ensuite ajoutées celle du Baptême (> eau) puis les deux autres !



Évangile**Évangiles des messes de la nuit et de l'Aurore** (Lc 2,1-14/15-20)

[Or il arriva] en ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or [il arriva], pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

[Et il arriva] Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Le récit de la Nativité se divise en 3 parties repérables dans le texte original par : *Or, il arriva* & *Et il arriva* (rajoutés entre parenthèses à la traduction officielle qui les a supprimés). Nous avons donc 3 tableaux : a) Les circonstances de l'évènement, b) l'évènement et son annonce aux bergers, enfin, c) l'impact de l'évènement. Comme nous l'avons vu dans la Lanterne précédente : « Si Matthieu manie la Parole de Dieu en scribe averti, familier des commentaires juifs argumentant à partir des Ecritures, Lc, par contre, ne les cite pas ici, car beaucoup de ses auditeurs ou lecteurs ne sont pas issus du Judaïsme. Il en imprègne cependant son langage par des allusions discrètes. » Ainsi, Lc reprend le texte de Michée 5,1-4, cité par Mt lors de la visite des Mages, et le distille ici : Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. ... C'est pourquoi, Dieu les abandonnera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter. ... Lui-même, il sera la paix. [les mots soulignés sont les « touches » de Michée que Lc a mises dans son récit !]

Dans sa 1^o partie, le texte accumule les précisions géographiques et historiques pour établir les faits et éclairer le texte de Michée. L'évènement est daté à partir du règne d'Auguste, et se situe à Bethléem, ville du territoire de Juda. (Le P. Brown note que certains pensent que Jésus ne serait pas né en ce lieu, mais qu'une tradition l'a fixée là, en fonction du texte de Michée.) Lc innove : il appelle Bethléem la « ville de David », alors que l'Ancien Testament réserve ce titre à Jérusalem. Il n'est plus question ici, comme au début de l'Évangile, de la royauté d'Hérode ou du sanctuaire de Jérusalem. Au premier plan apparaît César Auguste : il s'agit d'Octave, le premier empereur romain, petit neveu et héritier de Jules César, qui régna de 27 av. J.-C. à 14 ap. Son succès, l'éclat de sa personne lui valurent de porter, de son vivant, le titre d'*Auguste* (= Le Sublime), réservé jusque-là aux dieux !

Au milieu des secousses de son temps, Octave apparut comme un sauveur, car l'excellence de son gouvernement apportait au monde connu d'alors, une paix inespérée après les déchirements d'interminables guerres civiles. On a découvert en Asie mineure (à Priène) cette inscription : « *La providence divine a accordé aux hommes ce qu'il y avait de plus parfait, en nous donnant Auguste, qu'elle a rempli de force pour le bien des hommes et qu'elle a envoyé comme sauveur pour nous et nos descendants* ». Cette même inscription porte encore : *Le jour de la naissance de ce dieu fut pour le monde, le commencement des bonnes nouvelles* (euangélia, en grec = évangiles) *qui émanent de lui !* Le dieu est ici l'empereur qui fit associer son culte à celui de la déesse Rome, sauf dans la capitale où aucun temple ne lui fut édifié de son vivant, par crainte de critiques !!!

Le recensement dont il est question est le retentissement, aux confins de l'Empire, de ce gigantesque travail de réorganisation et d'administration qui force l'admiration, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers (S.j.). Tout recensement constituait l'étape préalable au rétablissement des finances de l'Etat et à la restructuration de l'armée. On connaît des recensements édictés par Auguste (Octave), en Gaule, en Espagne, en Egypte et en Syrie. C'est un de ces recensements qui a été présidé par Quirinius, nommé gouverneur de Syrie en 6 av. J-C., et qui semble s'être effectué 12 ans après. La plupart des spécialistes pensent que Lc bloque ici deux événements arrivés à plusieurs années d'intervalle : la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode le Grand (mort en 4 av. J-C.) et le recensement de la Judée sous Quirinus (6 ap. J-C.), qui sert, pour Lc, à justifier le déplacement à Bethléem. Mais l'obligation de se faire recenser dans son lieu d'origine et non de vie, comme le fait d'amener sa femme (qui en plus est enceinte) n'est pas connu. Tous ces éléments servent à étayer chez certains des doutes sur le lieu de naissance de Jésus. Mt n'a pas hésité à faire vivre Joseph & Marie à Bethléem, mais a trouvé un subterfuge pour les faire aller ensuite s'installer à Nazareth ! Enfin, précisons que l'on sait aujourd'hui que le moine Denys le Petit (VI° s.) s'est trompé de 6 ans dans son comput pour calculer l'année de la naissance de Jésus (donc, en 6 av. J-C !!!).



Le second ensemble du texte s'inspire du genre des apocalypses qui veut que ce soit un ange qui apporte un message céleste pour révéler un mystère. Le premier destinataire de cette *grande joie*, est le peuple. Au cœur du message de l'ange surgit la proclamation messianique : *Aujourd'hui*, est né, dans la ville de David, un SAUVEUR, c'est le CHRIST, SEIGNEUR. Déjà, chez les païens, appeler un homme *Sauveur*, c'est le ranger parmi les dieux. En Israël, cette appellation était uniquement réservée à Yahvé.

On notera que sur l'évènement de la naissance, Lc reste très sobre, disant seulement qu'elle *enveloppa l'enfant de langes et le coucha dans une crèche, (mangeoire)*.

Les bergers sont pour Lc les symboles de la classe sociale défavorisée - comme l'étaient de nombreux membres de la communauté pour laquelle il écrit ! Enfin le chant des anges se veut être la proclamation du salut.

La troisième partie du récit rend compte de l'impact de la nouvelle : les bergers vont voir l'enfant, puis s'en retournent, en louant Dieu et en portant témoignage, mais disparaissent ensuite de l'horizon de Lc !?

Marie, elle, garde tout dans son cœur, tel Jacob (Gn 37,11) quand Joseph dévoila un de ses songes : *...son père garda ce fait dans son cœur*. Tel aussi David qui *mit ces paroles en son cœur* (1 Sm 21,13). On trouve aussi cette expression dans des textes rabbiniques !

Si l'on s'attarde sur la phrase *il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune*, ce récit contient une évocation de la Passion ! En effet, le mot traduit par « salle commune », qui désigne normalement la salle du caravansérail où les voyageurs et caravaniers faisaient halte pour manger et dormir, ne se retrouve uniquement qu'en deux autres emplois dans tout le Nouveau Testament, d'abord en Mc 14,14 et en Lc 22,11, mais pour désigner la pièce du repas de la Pâque que l'on appelle « le Cénacle ». Plus encore, le mot traduit par « place » n'est utilisé qu'en Lc 22,40 où il désigne le lieu de l'agonie, et en 23,33, celui de la crucifixion ! Les récits de l'enfance chez Mt et chez Lc nous disent que dans la lumière de la nativité, brille celle de Pâques !

Chez Lc, la révélation commence par des bergers qui, dans le contexte juif de l'époque, sont considérés comme « impurs » parce qu'ils vivent avec des animaux et que leur travail les empêche de se rendre à la synagogue, impurs comme les publicains ou les lépreux ! Ainsi, tout au long de son livre, Lc présente Jésus comme le témoin de la miséricorde du Père qui va tout particulièrement chez les pécheurs, les laissés-pour-compte, les méprisés, ... les impurs ! Ce sont eux qui, à travers les bergers sont les premiers destinataires d'une *bonne nouvelle qui sera une grande joie pour le peuple*, mais aussi les premiers messagers de l'Évangile. Car après avoir vu, ils témoignent, préfigurant la mission de tout baptisé.

Homélie pour Noël 2020

(le 24, 18h à Fabrezan ; le 25, 9h30 à Ornaisons)

Noël ! Ce mot qui signifie « Nativité », désigne en français le jour de la naissance de Jésus. Il est ainsi lié à la joie, à tel point qu'au Moyen-Âge, « Noel » (qui n'avait pas encore de tréma) était un cri de liesse populaire après l'annonce d'une nouvelle réjouissante : la naissance d'un prince, le couronnement du roi, une victoire, un allègement d'impôts, etc ... Mais Noël contient en plus toute une dynamique : c'est ainsi une invitation à se déplacer ! C'est pourquoi le récit de l'évangile nous a fait marcher pas à pas sur toutes ces voies sinueuses qui traversent le texte.

Nous avons d'abord emprunté le chemin de la vie politique et administrative de l'époque, qu'évoque le nom de César et le recensement de Quirinius. Nous avons ensuite pris la route humaine d'une naissance, qui part de la Galilée pour nous mener en Judée. Nous avons entendu les paroles de l'ange qui indiquaient un itinéraire pour aller trouver un nouveau-né couché dans une mangeoire. Nous avons suivi le trajet des bergers qui les a conduits de l'herbe des champs à la paille d'une étable. Nous-mêmes, tels les santons de nos crèches, sommes sortis de chez nous, à pied ou en voiture, pour venir prendre part à la messe de Noël.

Nous avons donc fait un « sacré déplacement » ! Et ce n'est pas fini : car au chemin extérieur correspond un cheminement intérieur. Toutes les voies sinueuses du texte veulent nous conduire plus loin, comme le souligne l'évangéliste qui a pris soin, à la fin du récit, d'évoquer le sentier intérieur de Marie, qui l'a menée à garder en mémoire les événements pour s'y ressourcer durant sa vie !

Le chemin extérieur nous a conduits jusqu'à la crèche. Mais là, un cheminement commence : Nous voilà plongés dans notre propre mémoire ! Car cette messe de Noël vient caresser la nuit de notre inconscient pour en faire remonter tous ces Noëls de notre enfance, tous ces Noëls de notre passé, tous ces Noëls de notre vie, vécus en famille quand nous étions gamins, adolescents, adultes, vécus en communauté ou comme parents, grands-parents et peut-être plus encore !

Voilà qu'en cet instant, le rite traditionnel de la messe de Noël, fait remonter du plus profond de nous-mêmes ces sentiments de paix, de joie, de plénitude, de chaleur, qui nous requinquent et nous poussent en avant. La féerie de Noël, la vraie, elle n'est pas dehors, elle est là, dedans ! Elle est dans cette possibilité que nous avons, humains, en plongeant dans la mémoire de notre cœur, d'y trouver la force de vivre le présent pour nous projeter vers l'avenir. Le but du rite traditionnel est bien de nous conduire en nous-mêmes pour puiser en nous la force d'un élan afin de poursuivre notre chemin de vie.

Et Dieu sait s'il est important ce « starting-block » de Noël, aujourd'hui. Car le présent n'est pas facile à vivre, et nous avons besoin d'éléments symboliques, telle la messe de Noël, et d'autres encore, pour aller nous ressourcer au fond de notre puits intérieur. Là, nous trouvons, non plus le nouveau-né de la crèche, mais l'enfant que nous sommes, l'enfant de Dieu que nous sommes, l'être humain en perpétuel devenir qui nous habite et veut s'épanouir et vivre au milieu des aléas de la vie, qui ne nous ratent pas.

Rejoindre la source intérieure qui nous abreuve de vie, plonger dans le lieu mystique qui nous habite pour y retrouver la douce Présence de Dieu, nous laisser caresser par sa tendresse qui apaise, vivre un moment hors du temps qui nous immerge dans l'éternel aujourd'hui divin, voilà le cadeau que nous offre Noël chaque année et qui se réactualise en ce moment. Que cette messe de Noël nous aide à repartir joyeux, sereins et confiants en demain !